

60 ans MIAMSI
16.09.2023
Marseille
Table ronde « Les enjeux d'avenir »

- Isabelle Chaperon (Présidente CCIC/UNESCO France) :
Enjeux et action dans le domaine international, c'est un débat une conversation qui implique 194 pays.

Sujets évoqués :

- Unesco
- Éducation
- Conscience
- Dignité humaine
- Acte constitutif de l'UNESCO
- Création et vocation du CCIC pour pouvoir éclairer les enjeux

L'Unesco évoque la culture et le patrimoine.

On pense à la culture à travers les produits par lesquels la culture se manifeste. St Jean Paul II

Il est naturel que ce soit ce qu'il y a de plus visible et tangible pour le grand public.

Ce que revêt de culture est vaste et fondamental. Les produits de la culture se rapportent à l'avoir : ce sont des biens des monuments : St Emilion, Rocamadour, Compostelle : patrimoines mondiale de l'UNESCO. Il est naturel que ce soit visible et tangible pour une continuité. Mais ce que revêt le terme de culture est beaucoup plus vaste et fondamental. **Les produits de culture se rapporte à l'avoir. Alors que la culture est ce par quoi l'homme est devient davantage homme accède à davantage d'être.**

Dichotomie entre l'être et l'avoir.

St Thomas d'Aquin : l'homme vit d'une vie vraiment humaine grâce à la culture et cette culture le façonne tout au long de sa vie.

Erasmus : on ne naît pas homme mais on le devient. En effet la culture est spécifique à l'homme elle nous distingue du monde animal puisque c'est tout ce que l'homme produit invente transmet. C'est ce qui fait la spécificité de la personne.

Quelle est la pertinence de la parole et d'une expérience chrétienne à l'UNESCO ?

Jean Paul 2 : il évoque le lien fondamental du message du Christ avec l'homme dans son humanité même. Il faut considérer l'homme comme une valeur particulière et autonome comme le sujet porteur de la transcendance de la personne. Et en cela nous paraît essentiel que les chrétiens soient présents et actifs à l'UNESCO. Donc il parle de transcendance. Il y a besoin d'avoir une parole que tout le monde puisse entendre. Dès qu'on utilise des mots typiques catho, plus personne ne veut vous écouter. C'est très difficile. On ne peut pas parler de diaconie par exemple or ce que font les ONG ce sont les œuvres, les actions inspirées par la foi et par l'Évangile.

Dans l'Église, ça s'appelle la diaconie.

La tâche première de la culture est l'éducation selon St JP2. **L'éducation vise à être plus avec et pour les autres.**

Le CCIC a approfondi dans son forum en 2021.

L'UNESCO ne peut négliger de faire en sorte que l'éducation se réalise d'abord dans la famille.

Le mot famille a disparu dans les textes de l'ONU. Force a été de constater dans le rôle primordial de la famille lors de la crise COVID. Il a été reconnu par l'UNESCO, toutefois le rôle des familles reste un enjeu.

A l'UNESCO l'éducation est un secteur distinct celui de la culture, mais il est intéressant de comprendre l'éducation comme tâche première de la culture.

Un enjeu particulier est celui de la dérive que constate de l'éducation vers l'instruction cad l'objet d'éducation glisse de l'être vers l'avoir.

JPII : **il faut augmenter les efforts de conscience humaine à la mesure de la tension entre le bien et le mal à laquelle sont soumis les hommes.**

Le terme de conscience doit attirer notre attention. C'est ce que le CCIC a voulu souligner en développant une boussole pour une culture de l'éducation. Ce terme de culture de l'éducation est repris. C'est une vision très chrétienne de mettre l'éducation comme partie de la culture.

Le titre de cette boussole : Être soi pour être au monde avec par et pour le monde, au centre de la boussole est placé l'éveil de la conscience. 3^{ème} volet du forum du CCIC qui s'appelait Métamorphose du monde, jusqu'où l'homme peut-il changer l'humain et quelle boussole pour l'éducation ?

Sujet avec l'UNESCO, assistantes DG dans sujet éducation et sciences humaines et sociales.

www.ccic-unesco.org <- chercher les replays de ces forums et intervenants

Pour éclairer les enjeux avenir, regardons les origines de l'Unesco :

Acte constitutif de l'Unesco : « Les guerres prenant naissances dans l'Esprit des hommes, c'est dans l'Esprit des hommes que doivent être élevés les défenses de la Terre. »

Ce qui est souligné c'est l'Esprit des hommes. L'objet de l'Unesco est l'agence des nations unies pour l'éducation, la science et la culture. Et est rajouté la communication et l'information.

C'est la seule agence onusienne qui soit intellectuelle.

2^{ème} phrase de l'acte constitutif de l'Unesco : « L'incompréhension mutuelle des peuples a toujours été à l'origine de la suspicion et de la méfiance entre les nations par où leurs désaccords entrent souvent dégénéré en guerre. »

Terme souligné : incompréhension mutuelle

L'enjeu c'est la connaissance de l'autre, l'éducation à l'altérité, le dialogue inter culturel, le dialogue inter religieux, la connaissance de l'autre. C'est un enjeu majeur.

Ce texte date de 1945.

3^{ème} paragraphe : « Que la grande et terrible guerre qui vient de finir, a été rendue possible par le reniement de l'idéal démocratique de dignité, d'égalité et de respect de la personne humaine. »

Termes soulignés : dignité, égalité et respect de la personne humaine.

C'est ce qui est au fondement, à la base, à la création de l'Unesco, et qui continue ou qui devrait continuer de l'être.

L'origine et la vocation du CCIC : voir p65 du livre « L'apostolat au sein des milieux indépendants à travers le monde ».

Prenons acte de la place de la société civile qui est représentée par les ONG entre autres comme partie prenante de l'Unesco, le saint Siège incite à la création du CCIC : Centre Catholique Internationale de Coopération avec l'Unesco. Sa raison d'être est de rassembler les ONU d'inspiration catholiques pour qu'elles puissent harmoniser leurs actions au plaidoyer, afin que leur expérience des ONG d'inspiration catholique soit portée à l'Unesco de façon cohérente. Le CCIC permet de partager l'expérience et le savoir-faire.

Le CCIC organise des conférences, des forums, étudie les sujets majeurs qui sont d'actualité.

A l'Unesco il y a un statut de partenariat, contraignant à maintenir. 14 ONG membres catholiques, d'autres trouvent dans le CCIC un canal pour témoigner de leur expérience et convictions.

Le MIAMSI, n'a pas de statut de partenariat, car le problème est qu'il faut des forces vives, des personnes compétentes, et ce n'est pas l'objet du MIAMSI de faire du plaidoyer. Par contre par le canal du CCIC, toutes les expériences que le MIAMSI peuvent remonter lors des enquêtes peuvent être portées à l'Unesco, par des exemples pratiques (et non des grands discours). Cela démultiplie l'impact de la parole.

Quels sont les enjeux vus par le CCIC ? Comment cela fonctionne par rapport aux ONG ?

L'Unesco produit les textes, des recommandations non contraignantes, avec un système de redevabilité, elle propose aux Etats des guides.

Pour produire ces textes, les ONG sont consultées à divers stades de l'élaboration et sur les orientations. Elles peuvent participer à certains débats même si certains états font tout pour minimiser leurs impacts.

Les enjeux, il faut assurer une présence, une parole, une action, inspirée par l'Évangile. Notre présence est importante.

(collègues de FAO)

La place accordée à la société civile et des ONG est menacée par certains pays et nécessitent une grande vigilance.

Un autre enjeu important : les idéologies dominantes infiltrent les esprits souvent basées sur les préalables mensonges et autres.

Autre enjeu : veiller à ce que l'éducation ne soit pas uniquement matérialiste ni subordonné à des idéologies, qui nie des caractères spécifiques de l'humain, mais une pensée libre, autonome, la promotion d'une éducation intégrale.

L'Unesco est responsable de l'OVD : objectif de développement durable qui est d'assurer une éducation de qualité pour tous. L'éducation est le principal levier pour le développement. Cela implique un autre enjeu : la fracture digitale : la qualité de l'éducation et l'accessibilité de l'éducation. La fracture numérique augmente encore ces inégalités.

Dans un autre ordre d'idée, nous percevons le rejet de nombreux de pays du monde de son pensée : oppositions nord-sud, ouest-est.

Notre discours de façon continue se focalise sur l'homme au cœur du monde, c'est un discours humaniste et catholique au sens premier du terme cad universel, qui s'adresse à tous.

En ce sens, il faut se convaincre de la priorité de l'éthique sur la technique, du primat des personnes sur les choses, du primat de l'esprit sur la matière. La paix du monde dépend de la primauté de l'esprit.

L'éducation comme aspect primordial de la culture, est au CCIC est l'enjeu majeur le moyen essentiel de façonner la personne humaine, la faire accéder à cette dignité inaliénable : celle d'enfant aimé de Dieu.

- Mgr François Fonlupt (Archevêque d'Avignon, président CEMAF) :

Quels sont les enjeux de la démarche synodale ? et la dynamique méditerranéenne ? 70 évêques du pourtour méditerranéen. Il y a un certains nombres de jeunes 70 jeunes sélectionnés qui travailleront d'une part et de l'autre afin de dégager quels sont les enjeux qui se posent à ces territoires ?

La question est de regarder les éléments fondateurs, l'histoire, tout ce qui a pu être déterminant et qui fait que la méditerranée est telle qu'elle est aujourd'hui, voir les cartes romains. La variété des questions géopolitiques, regarder quelques documents.

Il y a des défis économiques, avec richesse et d'autres précarités de difficultés d'existences. Questions démographiques avec la question de la migration. Notamment dans la réflexion du MIAMSI. Arrivée massive des migrants. Une nouvelle difficulté : d'accueillir et accompagner ces personnes.

Il y a la question des inégalités ou du fossé qui creusent sur richesse et pauvreté. Cela n'est pas seulement de l'autre côté de la méditerranée, c'est aussi parfois plus proche de nous, le diocèse d'Avignon est le 4 ou 5^{ième} département du diocèse le plus pauvre de France. Ce qui peut être surprenant.

Marseille : le quartier le plus pauvre d'Europe.

Question écologique : développement, la pollution de la méditerranée,
Question diversité culturelle et religieuse : panels de sensibilités présents dans différents lieux.

Volonté d'accueillir ou de refuser, de se protéger, de se barricader.

Question des minorités, la manière de leurs respects, de la manière dont nous sommes capables d'accepter qu'elles existent et de les respecter véritablement.

Derrière cela demeure un grand défi qui est celle de la Paix. Qu'est ce qui peut aujourd'hui, permettre de vivre et de se développer en Paix.

Il semble qu'autour de la méditerranée : elle est trop vaste pour être édiflée mais aussi trop rassemblée pour nous séparer complètement.

Autour de la méditerranée il y a beaucoup de questions qui se posent, il y a un certain nombre de richesses, dans son histoire, dans sa culture, dans ce qu'elle nous a laissé, les racines méditerranées, les racines religieuses, sciences, mathématiques.

En regardant les réalités de cette méditerranées, on peut mesurer les chances, les forces, chercher quel chemin d'espérance peut s'ouvrir, comment ces chemins qui se trouvent autour de la méditerranée peuvent être suggestifs, voire emblématiques pour d'autres lieux sur notre planète ?

Il semble que c'est un des grands enjeux de ces rencontres, de nous aider, à un niveau où le dialogue est possible entre les uns et les autres, il peut y avoir une véritable possibilité d'écoute dans ce que chacun peut apporter dans ce qu'il est. Aller dans un chemin qui peut s'ouvrir ou dans des perspectives qui peuvent se trouver, se chercher.

Les grands défis autour de la méditerranée : de quelle manière nos sociétés cherchent des éléments de réponses à ces défis ?

Ces défis sont rencontrés quotidiennement : contraste pauvreté-richesse ; variété des cultures ; présence de traditions religieuses différentes ; présence de groupes différents qui ont du mal à se rencontrer.

Comment regarder cela, ce qui se cherche ? comment l'Eglise peut être aussi présente et porteuse d'une espérance qui lui ouvre cet horizon ouvert ? que nous croyons qui est déjà donné, déjà là. Cet horizon nous appelle à affronter ces défis d'aujourd'hui avec une réelle confiance et d'être aussi très précieux dans notre manière d'avancer, de chercher, de partager avec des hommes et des femmes.

C'était les défis du monde.

Les défis de l'Eglise :

Sur la transformation, la fragilité, un visage qui se modifie, qui se déplace, entre ville et territoire ruraux, comment notre Eglise va trouver visage alors qu'elle ne peut plus prétendre d'être ce qui la façonnée, une société ce qu'on appelait à une certaine époque la chrétienté.

Elle a un travail à faire pour comprendre ce qui lui arrive et comprendre la mission qui est la sienne a à se déployer, à vivre différemment ? car le contexte aujourd'hui est différent.

Si on regarde l'Eglise de façon universelle, nous sommes impressionnés par son extension, d'une certaine manière, on peut dire que nous sommes au temps où la Pentecôte est accomplie cad que sauf erreur possible que toute les langues de la terre peut recevoir l'annonce de la Bonne Nouvelle. Mais de mesurer ce qui commence à se déployer est en train de s'accomplir, il nous faut nous demander comment cette dimension universelle de l'Eglise, comment elle a à se situer ? qu'est ce que cela a à confronter l'Eglise ? entre l'Eglise qui était davantage occidentale qui était missionnaire, mais en apportant ses propres repères avec sa manière de transmettre ce qu'elle était et qui maintenant l'Eglise qui a des retours d'Eglise locale qui a sa propre autonomie, leur propre manière de vivre la foi, de la partager, il y a il semble un véritable enjeu de parole, de recherche, de confrontation, d'échanges, qui doivent permettre de dire qu'est ce que nous avons en commun ? qu'est ce qui est de l'ordre de la foi que nous avons en commun ? de quelle manière nous l'accueillons , de quelle manière à la mettre en œuvre, la célébrer, à la vivre ? cela peut prendre diverses formes dans un certains lieux de notre planète. L'intuition du Pape Francois sur la synodalité est de cette ordre-là : sortons de notre propre horizon, venons avec ce que nous sommes, venons avec ce qu'est l'Eglise est là où nous sommes, mais ne prétendons pas que l'Eglise est comme chez nous, regardons, accueillons la manière dont elle est ailleurs, la manière dont elle vit, l'échelle dont elle est porteuse, les questions qu'elles se posent, les fragilités qu'elle peut avoir, et échangeons ensemble pour se demander quel est le chemin nous avons à prendre et à parcourir plus particulièrement ?

Le document de l'assemblée continental européenne qui a été une étape précédente du synode. L'instrument de travail qui va servir à tous les délégués synodaux qui se rassemblent en octobre à Rome :

- Défis de la communion : entre les chrétiens, mais d'une communion qui rayonne, qui se reflète, qui se déploie, qui se manifeste. Comment vivre cela au sein des communautés, au sein des Eglises, dans la diversité confessionnelle, dans la relation avec des religions plus largement, en intégrant la richesse des cultures, des traditions, en étant particulièrement soucieux du service de la charité, de l'engagement pour la justice, et pour le soin de la maison commune ?

Le désir d'une communion qui, par notre manière de vivre et d'exprimer cette communion, va répandre à ce que l'Eglise est en signe de l'union avec Dieu et de l'unité du genre humain.

- Deuxième défi : co-responsabilité dans l'horizon de la mission en se définissant comme peuple de Dieu, en reconnaissant la grandeur et dignité

des baptisés : prêtres, prophètes et rois. Donc la responsabilité qui leur est reconnu et la place qu'ils ont à avoir pleinement. Lieu de notre Eglise où nous avons à apprendre pour poursuivre des chemins quelques peu engagés pour que l'ensemble des baptisés soient interpellés, prennent leur place dans une juste relation qui peuvent être appelés à des missions auxquelles ils sont appelés ou mission appelées en communautés, à des missions particulières. Comment cette vie en Eglise fait place à chacun ? Comment sommes nous capables, le respect de la place de chacun permet aux uns et autres d'exister en justesse ? la place des baptisés

- Dernier défi : renouvellement de l'autorité. Comment exercer la responsabilité de l'autorité dans l'Eglise ? question d'Evêques. Comment vivre une manière d'autorité dans une Eglise davantage peuple de Dieu ? faire appel à ce qu'est la synodalité dans une écoute de la place de la parole des uns et des autres, porter un discernement qui n'enlève pas cette responsabilité de cette décision mais qui fait qu'elle est portée plus dans une maturation commune.

- Assunção Mexia (Trésorière du MIAMSI) Portugal :

Comment l'ACI Portugaise travaille et quelles actions elle a vis-à-vis des plus démunis, et aussi la place des femmes dans ces actions ?

Entrée en ACI comme membre. Il y a des équipes surtout au nord et au centre et un peu au sud. Le Portugal est moins christianisé que le nord est le centre.

Avant il y avait beaucoup de membres, car il y avait une grande communion dans chaque paroisse, avec chaque prêtre, il y avait une communication. Au début de chaque année, il y avait une communication sur les événements. Après les 10 ans, il y a de nouveaux mouvements, que les personnes sont un peu éparpillées.

En tant qu'ACI, que faisons-nous ? C'est l'Eglise sur qui repose sur les aides sociales depuis les temps de rois et reines. Et cela continue aujourd'hui, le gouvernement social essaye beaucoup de continuer cette liaison avec les aides sociales. Cela devient de plus en plus difficile.

Nous travaillons dans ces associations en tant qu'ACI. Il y avait de graves problèmes pour soigner les personnes, problèmes financiers.

Alors il y a eu un accord avec l'Institut de l'Etat qui donne aux moyens aux associations pour les dames du fait de leur âge, sans emploi 3-4 ans, environ 40-50 ans. Dans l'ACI, réunion avec médecins, avec des cours pour ces femmes pour les aider, les soigner.

Il y a eu une cohésion pendant 6 ans. C'était une façon de mettre en œuvre ce que nous pouvons faire en tant qu'Eglise et en ACI.

La première invasion de Russie, il y a des groupes d'Ukrainiens. Les femmes portugaises se sont réunies, pour proposer un lieu d'Eglise pour qu'ils puissent prier, travailler, leur apprendre à parler portugais. Tous se sont réunis pour les aider : c'était un changement qui nous a été confiés pour apprendre les connaître. Il y a des familles.

Nos équipes fondent des plans, au niveau apostolat, nous sommes envoyés pour répondre aux besoins notamment fêtes liturgiques, catéchèses, ces événements qui aident à maintenir l'Eglise.

Notre façon de vivre l'Eglise est allée en avant car en voyant jugeant et agissant, on essaie de prévoir où Dieu nous envoie et aussi de vivre ensemble notre façon notre société actuelle.

Être appelée à être apôtre du Seigneur, et amené la difficile mission de leur transmettre qu'ils sont aimés tels qu'ils sont et que c'est en aidant et en aimant les uns les autres que notre monde peut vraiment être différent. Nous nous ne craignons pas d'aller en avant. Nous trouvons important que les membres du MIAMSI pour les instances internationales : Conseil Européens, St Siège, l'ONU. Nous avons la mission de porter les vœux qui nous sont donnés par ce que l'on représente. Et aussi de faire entendre notre désir d'éliminer la pauvreté, de prendre soin des droits humains, de l'éducation pour nos enfants, que notre civilisation chrétienne ne soit pas détruite et d'avoir la paix partout au monde.

Quand les membres s'aperçoivent que leurs voix sont écoutées, et que ces propositions sont amenées dans ces instances, elles sont fières de pouvoir aider notre monde à devenir une place plus humaine, plus sûre, prendre soin de l'avenir de nos enfants en suivant le rêve d'un monde meilleur pour tous.

Notre pays fait partie du MIAMSI depuis sa fondation depuis 60 ans. Il y a eu des complications pendant le covid, et le vieillissement de certains de nos membres. Le rêve de Marie Louise Monnet, est encore et sera toujours notre rêve : avec amour et passion on continue à vivre ainsi en Eglise au monde qui nous poussera à aller toujours en avant.

- Prosper Honagbode (Président du MIAMSI) Bénin :

Ce qui a été dit sont des thématiques abordées par le MIAMSI. Ce sont tous les mouvements d'une trentaine de pays qui agissent, qui travaillent à la suite de voir juger agir.

CCIC, de la culture, de l'éducation, de la dignité de l'homme ce sont des sujets de MIAMSI.

Inégalités de richesses pauvretés, le MIAMSI emprunte ces chemins.

Lire le livre : L'apostolat au sein des milieux indépendants.

Le 3 octobre 1963, le St Siège a reconnu notre mouvement avec la lettre écrite à notre fondatrice. C'est un repère. Donc 60 ans.

Il y a beaucoup de défis. Le MIAMSI est dans la dynamique de mouvement ecclésiale, pour les sociétés d'aujourd'hui. Dans chaque pays, en fonction de l'histoire des peuples, en fonction de la manière dont l'Évangile a été reçue : chacun cherche son chemin pour développer la vie des Eglises et autour de deux points fondamentaux : la vie et la foi.

Il y a la pauvreté, la formation, la présence chrétienne au Moyen Orient.

Le relais essaie de coordonner ce qu'il se passe dans les pays, avec des réunions prévues. Nous avons une présence dans les continents et à l'Internationale.

Nous sommes beaucoup évolués : donner la place des baptisés, des laïcs.

Le MIAMSI développe la conscience apostolique pour la transformer.

Problème d'accompagnement aujourd'hui, il y a de moins en moins de prêtres.
Défi de la mondialisation, du développement des réseaux sociaux, réunions en visioconférences.

Autre défi de méthodes : juger voir agir, nous ne sommes pas les seuls.

Il y a un parti pris de l'espérance qui continue de transformer le monde.

Il y a la présence au sein des institutions : conseil de droits de l'homme à Genève, conseil permanent au Vatican.

Autre défis : cette ouverture vis-à-vis des autres : inter convictionnel, inter religieux.

Défis environnements. Avancer et rechercher des nouveaux moyens pour attirer, se faire entendre, pour être mieux écouter, quel langage à utiliser ? notamment pour les jeunes.

Questions / Témoignages :

- Bravo au Portugal, est-ce que les gens savent que c'est vous qui faites cela ?
Assunção Mexia : Les personnes savaient que c'est le mouvement de l'Eglise qui fait cela, avec l'aide des membres de l'ACI. Ne pas avoir peur de faire et de dire ce que nous croyons et que nous sommes là pour faire des choses bonnes pour la société : il faut prier, c'est important, et passer de la prière à l'action. Les femmes sont très présentes et actives.

- Réactions par rapport aux défis, inégalités, dimensions écologiques :
Maryse Robert (Metz) : d'accord avec vous. Nouveaux moyens pour attirer les jeunes qui nous entourent ne sont pas proches de la religion, ou alors se posent beaucoup de questions et ont besoin des réponses tout de suite. Est-ce que ce ne serait pas là qu'il faut changer notre façon de faire pour répondre à cette rapidité, répondre à ces questions qui ne sont pas toujours évidentes. Attention on parle souvent à la place des jeunes et cela m'inquiète.

- Réactions par rapport aux défis, inégalités, dimensions écologiques :
Mabilia Braga (Allemagne) : parle de la pauvreté et augmente, différences sociales, écologiques. Défi : comprendre la répartition des financements, le choix et stratégies. Chercher un autre chemin, reprendre l'Evangile, pour attirer les nouveaux. Nous sommes dans une société qui veut courir, la mission est lente. Le problème n'est pas la méthode. La société demande beaucoup plus, même tendance que l'écologie.

- Jean-François aimerait savoir auprès d'Isabelle Chaperon, comment de son côté elle envisage la coopération avec les mouvements sur la dimension internationale ? Comment voyez-vous ce travail ?

Isabelle Chaperon : la culture infuse la totalité de façonner les personnes dans tous les domaines de l'Unesco nous concerne chacun. Tous les sujets ont un intérêt et

vosre expérience a de l'intérêt pour l'Unesco. Ce qu'il manque c'est la façon de mettre ensemble les représentants (un représentant de chaque ONG), de les mettre ensemble pour qu'ils puissent témoigner au travers de certaines actions : éducation, on prend acte à l'Unesco pour regarder ce qu'il se passe à l'Unesco pour travailler en ce sens. Actuellement, il y a plusieurs sujets sur de l'éthique, sujet qui intéresse les jeunes. Il y a eu il y a deux ans, il y a l'approbation par les 193 (sans les Etats Unis) pays états membres d'une recommandation de l'intelligence artificielle : cela infuse, c'est derrière ce qui régit quasiment la vie quotidienne de chacun. Il y a eu une participation de l'élaboration de textes, qui faisait références aux droits de l'homme. Nous avons insisté pour que ce soit la dignité humaine. La dignité est plus importante, elle ne peut pas se réduire aux droits de l'homme. Il y a une participation à la mise en œuvre de cette recommandation. Travail sur formations pour sensibilisation aux jeunes et moins aux questionnements éthiques dans l'utilisation des techniques sous tendue par de l'intelligence artificielle. Faire prendre conscience au fait le modèle économique d'une entreprise sur internet est de rester en ligne. Pour le moment internet est sur une utilisation illimitée, cela amène à des excès : 4 heures/jour qu'ils ne passent pas avec les autres. Inaptes à la relation. Le corps. La famille ? beaucoup de sujets sont induits par l'usage abusif des réseaux sociaux. Nous avons besoin de votre témoignage et de votre expérience.

Conclusion :

- Réflexions aux orientations dans la dimension internationale. Questions d'inégalités, guerre en Ukraine. L'intérêt du MIAMSI est de montrer un chemin possible, nous sommes liés à d'autres par des organisations internationales, nous avons des réponses crédibles à apporter. Aller sur l'action. La dimension internationale peut nous aider localement. Débat sur les questions sur l'Europe en France, l'Europe dans le monde. A travers le MIAMSI nous avons un outil qui nous donne des perspectives. Davantage savoir ce qui se fait dans les plateformes, communautés. Donner de l'espérance autour de nous.